

L'association Les Rias a maintenant trois ans et demi, et la **bibliothèque municipale** bientôt trois ans.

Le choix avait été fait dès le départ **d'ancrer son action dans la très riche culture de la population de ce plateau**, forte de son histoire, de son expérience et de ses valeurs – donc d'écouter les gens, et de susciter la parole, en conjuguant les approches scientifiques et les investigations artistiques.

D'où, d'une part, l'extraordinaire travail de Sylvette Béraud-Williams, **ethnologue** certes, mais aussi profondément immergée dans cette culture qui est la sienne, avec une écriture dense et authentique traduisant la complexité des témoignages recueillis ; travail réorienté par la demande de la DRAC concernant la période 1939-1945 caractérisée ici par le fréquent glissement « camisard »/ « maquisard » et les liens entre résistances civiles et armées...

D'où le recours aux **historiens**, sur cette même période mais aussi sur la seconde république, et les siècles antérieurs, avec les luttes pour la liberté de conscience et autres révoltes populaires (*cf l'intervention prévue en juillet de Jean Nicolas*)...

D'où cette très riche visite guidée du **Chambon-sur-Lignon**...

Et bien d'autres apports – témoignages, études, recherches...

Les investigations artistiques se sont développées en même temps.

Avec les **expositions de photographies** - anciennes notamment, et le travail sur l'**image**, de Photoshop au récent et très riche débat avec Bernard Stora – archives et fiction, rôle de la télévision, mise en scène politique, personnage et personne...

Avec les **ateliers d'écriture**, conduits par David Dumortier puis Jean-Pascal Dubost, travail de mémoire, investigation, travail du sens de la forme qui a pris une grande envergure lors du dernier atelier.

Avec les **lectures publiques à plusieurs voix** de textes d'ateliers et surtout de ce premier livre de Fatima Mana qui sort aux Editions « Apogée » avec préfacé par Jean-Pascal Dubost, catalysé peut-être par les recherches de Sylvette sur l'« Assistance », les ateliers d'écriture et la douloureuse acquisition d'une certaine intimité avec le traitement de texte, mais né ailleurs comme le montrent les huit autres tapuscrits en cours et l'extraordinaire progression dans l'exigence de l'écriture...

Avec les ateliers **théâtre** – mise en voix de poèmes avec des comédiens puis mise en scène du contenu des affiches de la seconde république et recherches d'Alain Delarbre, et enfin création sur six mois d'une pièce, investigations et synthèse sur les résistances – surtout historiques, qui font l'originalité de ce plateau (luttes pour la liberté de conscience, la liberté et la république de 1848 à 1851, la liberté, l'indépendance, la tolérance 1939-1945) avec Carlos Lojo, metteur en scène et comédien.

Et **l'intrusion des spectateurs dans le spectacle même** par le dépôt d'« objets de résistance », dont cette photo de ses trois enfants apportée par un ancien enfant juif caché dans le village pour montrer « qu'avoir sauvé des vies avait permis à d'autres vies d'apparaître »...

Avec les **ateliers d'arts plastiques et autres installations** plus ou moins éphémères ou durables, et le projet « Carrefour des Résistances » qui prend corps.

Et de multiples autres initiatives, expositions, créations...Et puis ce modeste travail d'édition qui permet une diffusion associative et locale des publications, valorisation mais aussi partage et recul...

Alors, la venue de François Boddaert ?

C'est Yolaine Carlier qui a parlé de François Boddaert et a proposé de l'inviter, il y a plusieurs années.

Qualités d'auteur, d'éditeur, bien sûr.

Ateliers d'écriture, printemps des poètes, lectures, bien sûr...

Intérêt d'Obsidiane, des choix de publication - *dont deux livres récents de Jean-Pascal Dubost, un troisième devant sortir à l'automne...* bien sûr

Mais depuis, **cette proposition a pris sens, sens construit peu à peu** et avec divers jalons marquants dans une association qui considère les arts comme moyen de connaître le réel, d'en aborder l'intolérable, de pouvoir vivre avec et d'agir pour le transformer... (*cf certains écrits de Semprun après Buchenwald... cf l'entrée en peinture d'Astor à quatorze ans, avec les Ibakushis, la trace des corps sur le sol d'Hiroshima, d'après Resnais... cf la réponse « Non c'est vous ! » de Picasso à l'officier allemand qui devant Guernica lui demandait : « C'est vous qui avez fait ça ? »*)

Dans ce réel il y a la **langue** et ici on sait qu'elle n'est pas transparente, on a été sensibilisé aux problèmes de langues par l'interdiction du « patois » avec le sabot au cou pour un mot, l'absence du terme exact pour décrire les pratiques antérieures avec exactitude, la dévalorisation de la culture familiale et ses conséquences – de l'appauvrissement du langage et de la pensée au manque de confiance et au refus du savoir.

Alors les textes du Fondrie de Jean-Pascal Dubost ont parlé, et on a bien admis la violence des jeunes auteurs allemands mis en scène par Perton en allant voir « l'Enfant froid » à la Comédie de Valence – violence liée à un passé avec lequel il est difficile de vivre... (*cf, il y a quelques années, aux lectures sous l'Arbre de Cheyne, une conférence remarquable sur le rapport différent à la langue des écrivains des deux Allemagne après la guerre.*)

Il a aussi paru naturel qu'**Anselm Kiefer**, dont l'œuvre a été découverte en commission « arts plastiques », puisse dédier son exposition au Grand Palais à I.Bachmann et à P.Celan, poète d'origine juive et de langue allemande. Comment pouvoir encore écrire dans cette langue après les camps (et déjà avant, après les tranchées, les gaz...)? D'où les entreprises de déconstruction/ reconstruction de la langue...

« On venait pour un frère, un cousin

Tué dans les Aurès, à Verdun.

C'est la guerre –poésie, vieille boucherie. »

(extrait d'un poème de Boddaert choisi par Claude Adelen qui écrit « ...les cauchemars de l'histoire creusent comme un acide »)

« L'époque gicle aux jointures » dit Boddaert, cité par A.Emaz

« Comment tenter le poème ? »

Et dans le poème « **Ruzena Zentnerova** » (nom d'une jeune fille tchèque assassinée à Auschwitz) :

« Quoi fonder sur les traces de l'abîme

Pas de poème pour Ruzena Zentnerova »

Ou ailleurs, « **C'est notre histoire mais elle nous mange.** »

Evoquant le détournement de vers de Victor Hugo par Boddaert, M-C. Bancquart écrit et cite dans « Europe » :

« Se pose la question de la possibilité d'une poésie épique... quand la nation et l'époque ne sont plus que délire... »

La poésie qui « **respire le souffle plein, le désir de fondation** » - au lieu d'une poésie qui « **s'exténue à énoncer comme elle le peut le vide aperçu sous l'ombilic d'un seul** » - peut-elle exister pour une communauté livrée désormais « **aux rassemblements comptables** » ?

NB. Extraits

- de Claude Adelen, à propos de « Vain tombeau du goût français », Ed La Dragonne 1998
- d'Antoine Emaz « François Boddaert, Consolation, délire d'Europe », Ed La Dragonne...
- de Marie-Claire Blancquart, Europe, août-septembre 2004

Biographie et œuvre de François Boddaert : article du Dictionnaire de la poésie, de Baudelaire à nos jours PUF.

Texte de Francis Wybrands